



MUSIQUES & SPIRITUALITÉS

Jean-Sébastien BACH

(1685-1750)

Au fil des œuvres chorales

BWV 98

Was Gott tut, das ist

wohlgetan

Ce que Dieu fait est bien fait

1726

Cantate 98... *Was Gott tut, das ist wohlgetan* (*Ce que Dieu fait est bien fait*) (BWV 98) est une cantate religieuse de Johann Sebastian Bach composée à Leipzig en 1726.

ICI

par

La Netherlands Bach Society

Jos van Veldhoven, direction

Gerlinde Sämman, soprano

Damien Guillon, alto

Charles Daniels, ténor

Peter Kooij, basse

Histoire

Bach écrivit cette cantate durant sa quatrième année à Leipzig pour le vingt et unième dimanche après la Trinité et la dirigea le 10 novembre 1726. Pour cette destination liturgique, trois autres cantates ont franchi le seuil de la postérité : les BWV 38, 109 et 188. On considère qu'elle fait partie de son troisième cycle annuel de cantates. Les lectures prescrites pour ce dimanche étaient l'épître aux Éphésiens de l'apôtre Paul, Eph. 6: 10–17, et Jean 4 :46–54, la guérison du fils du noble. La cantate s'ouvre sur la première strophe du choral *Was Gott tut, das ist wohlgetan* (1674) de Samuel Rodigast mais ce n'est pas une

cantate chorale contrairement aux deux autres pièces fondées sur le même choral, *Was Gott tut, das ist wohlgetan*, (BWV 99) (1723) et *Was Gott tut, das ist wohlgetan*, (BWV 100) (1732). Le texte du choral se concentre sur la foi en Dieu alors que les deux cantates composées auparavant pour l'occasion, *Ich glaube, lieber Herr, hilf meinem Unglauben*, (BWV 109), et *Aus tiefer Not schrei ich zu dir*, (BWV 38), avaient pour point de départ le doute et la détresse. Le poète inconnu se réfère à des idées générales tirées de l'Évangile. Il souligne qu'une prière pour le salut sera prise en compte dans le quatrième mouvement selon Mat. 7: 7, « frappe et l'on t'ouvrira » et il continue dans le cinquième mouvement en paraphrasant Genèse 32: 26. Ce mouvement final n'est pas un choral bien que son texte commence comme celui de Christian Keymann, *Meinen Jesum laß ich nicht* (1658).

Musique

La cantate est écrite pour deux hautbois, taille (hautbois ténor), deux violons, alto, basse continue, quatre solistes (soprano, alto, ténor, basse) et chœur à quatre voix.

chœur: *Was Gott tut, das ist wohlgetan*

récitatif (ténor) : *Ach Gott! wann wirst du mich einmal*

aria (soprano) : *Hört, ihr Augen, auf zu weinen*

récitatif (alto) : *Gott hat ein Herz, das des Erbarmens Überfluß*

aria (basse) : *Meinen Jesum laß ich nicht*

La cantate est écrite comme de la musique de chambre, particulièrement si on la compare aux autres cantates chorales sur le même choral avec une mélodie de Severus Gastorius. Dans le chœur d'ouverture, la disposition essentiellement homophonique des voix avec le hautbois jouant colla parte est enrichie par les cordes dominées par le premier violon en tant qu'instrument obligé plutôt que par un concerto instrumental indépendant. Le vers final est en polyphonie libre, un vers qui s'étend même durant la longue note finale de l'air. Toutes les voix ont de longs mélismes sur le mot « *walten* » (gouverner) pour souligner que « Dieu contrôle tout à la fin ». Les cordes et les voix alternent dans les deux *Stollen* de la « form bar » mais sont unies pour l'« Abgesang ».

Les deux récitatifs sont secco. La première aria est accompagnée par un hautbois obligé aria. Les deux premières mesures de son thème sont issues de l'air du choral. La ritournelle est répétée après une première section vocale, « arrête de pleurer et reste patient », et une seconde fois terminant une section vocale différente qui restitue la « fermeté de Dieu » dans un flot de triolets des voix]. La seconde aria - qui est aussi le dernier mouvement - est dominée par les violons à l'unisson dans une structure similaire à la première, deux sections vocales encadrées par des répétitions d'une ritournelle. Bach termine son allusion au choral final en commençant la partie vocale par une version embellie du premier vers du choral *Meinen Jesum laß ich nicht* sur une mélodie de Andreas Hammerschmidt sur les mêmes mots que le texte de la cantate. Le premier vers est présent dans quatre des cinq interventions de la voix.

(Source : [Wikipédia](#)

Paroles ici : <https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV98-NBA.htm>)

PETIT ABÉCÉDAIRE DE LA MUSIQUE SACRÉE

- LA LETTRE C : UN INSTRUMENT –

LA CLARINETTE



Clarinettes en si bémol (système Boehm et système Oehler).

La clarinette dans un concerto avec orchestre (et un magnifique 2^{ème} mouvement !) :

ICI

Wolfgang Amadeus Mozart
Concerto pour clarinette et orchestre en la majeur
Patrick Messina
Orchestre national de France
Bernard Haitink, direction

Et comme instrument d'orchestre : un de ses emplois les plus fameux est le glissando virtuose qui introduit la *Rhapsody in Blue* de George Gershwin, ce solo redoutablement difficile devenu l'indicatif de l'œuvre...

ICI

George Gershwin's
Rhapsody in Blue, pour piano et orchestre
WDR Funkhaus Orchestre
Wayne Marshall, piano et direction

Enfin, bien sûr, dans le Jazz...

ICI

Django Reinhardt
Douce ambiance
Clarinette: Hugo Proy
Guitares: Clément Reboul et Aurélien Robert
Contrebasse: Ghali HadeFi

La clarinette (du provençal clarin désignant un hautbois) est un instrument de musique à vent de la famille des bois caractérisé par son anche simple et sa perce quasi cylindrique. Elle aurait été créée vers 1690 par Johann Christoph Denner (1655-1707) à Nuremberg sur la base d'un instrument à anche simple plus ancien : le chalumeau. La clarinette soprano (en si bémol) est le modèle le plus commun.



Clarinettes en la bémol, mi bémol et si bémol, clarinette de basset en la, clarinette alto tessiture jusqu'au mi grave, cor de basset, clarinette basse tessiture jusqu'au mi grave, clarinette basse tessiture jusqu'au do grave, clarinette contralto et clarinette contrebasse

La perce cylindrique de la clarinette la distingue du hautbois et du saxophone, tous deux à perce conique, et lui confère une aptitude au quintoiement. Son timbre, chaud dans le registre grave, peut s'avérer extrêmement brillant voire perçant dans l'aigu.

De tous les instruments à vent de sa famille, la clarinette possède la plus grande tessiture avec trois octaves plus une sixte mineure, soit 45 notes en tout. Elle se décline en une famille d'instruments presque tous transpositeurs, depuis la clarinette contrebasse jusqu'à la clarinette piccolo, couvrant ainsi toute l'étendue d'un orchestre symphonique. À l'exception des percussions, la clarinette est l'instrument qui possède la plus grande famille.



Clarinettes octo-contrebasse de Leblanc (vue à gauche, 1939) et Foag (à droite, 2025). Clarinettes octo-contrebasse de Leblanc (vue à gauche, 1939) et Foag (à droite, 2025).

Cet instrument est utilisé dans la musique classique et traditionnelle ainsi qu'en jazz et en musique contemporaine. Parmi les compositions célèbres pour clarinette, on peut citer le Concerto pour clarinette de Mozart.

Le musicien instrumentiste qui joue de la clarinette est appelé un clarinetiste.

(Source : [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Clarinette) qui développe bien davantage l'histoire et la technique de cet instrument)